

# Et si nos Vert·e·s s'inspiraient de la Finlande?

VOX POPULI

Le Conseil fédéral vient d'annoncer son ouverture aux technologies nucléaires de nouvelle génération à des fins de production d'électricité, ceci afin d'assurer, d'une part, un approvisionnement suffisant ainsi que, d'autre part, la décarbonation de notre société, conformément à la volonté populaire exprimée par l'adoption de la loi climat en 2021.

La gauche suisse, historiquement anti-nucléaire, s'insurge de cette possibilité, ceci en niant la réalité de la situation actuelle et l'évolution mondiale depuis la votation de 2017 sur la Stratégie 2050.

Par chance, leurs homologues dans le monde ne sont pas aussi dogmatiques. Par exemple, en France, la quasi-totalité de la classe politique, de la gauche jusqu'à la droite, soutient le nucléaire. Mais un autre exemple européen mérite qu'on s'y attarde, celui des Verts finlandais.

«Si nous voulons limiter le réchauffement climatique, nous devons utiliser tous les moyens disponibles, y compris le nucléaire.» Cette déclaration est de Tea Törmänen, une des leaders du Parti vert finlandais et coordinatrice internationale de *WePlanet*. Sur le site internet de cette ONG, engagée pour le climat et la protection de la nature, on peut lire le message suivant: «Cher Greenpeace. Il y a urgence climatique! Abandonnez votre opposition désuète et non scientifique au nucléaire! Le nucléaire réduit les gaz à effet de serre et est un composant clé du mix énergétique propre, comme le solaire et l'éolien.»

Cette déclaration est l'aboutissement d'une évolution qui date de 2008. Cette année-là, certains Verts finlandais créent la branche des Verts pour la science et la technologie, qui visait à développer une politique basée sur la science et une



NICOLAS KOLLY  
CONSEILLER NATIONAL (UDC/FR)

**Plus que jamais,  
le nucléaire doit être  
considéré comme  
ce qu'il est: une  
technologie du futur**

approche technologiquement neutre. Leur logique était simple: la réduction des émissions de carbone est plus importante que le moyen pour y parvenir. Pour ce faire, ce groupement s'appuyait sur les études du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), qui démontraient que les émissions des centrales nucléaires sont extrêmement faibles.

Sous l'impulsion de ce groupement, le Parti vert a, en 2014, accepté de ne plus fermer prématurément les centrales nucléaires existantes. En 2016, il se déclare ouvert aux réacteurs de nouvelle technologie. Enfin, en 2022, lors de son assemblée, le virage est définitivement opéré et le parti reconnaît le nucléaire comme «énergie de base stable et bas carbone». Ce revirement va faire tache d'huile dans le pays et la branche finan-

daise de Greenpeace s'ouvrira à la possibilité de constructions de petits réacteurs modulaires, en admettant qu'il sera «difficile d'atteindre le zéro carbone sans nucléaire». Ainsi, en Finlande, la section Fridays for Future – mouvement créé par Greta Thunberg – s'engage pour le nucléaire, tout comme l'aile jeune du Parti vert finlandais.

En 2022, c'est aussi l'Union européenne qui a adopté la «taxonomie pour les investissements durables», laquelle inclut le nucléaire pour la lutte contre le réchauffement climatique. Enfin, l'année passée, le document final de la COP28 désigne l'énergie nucléaire comme l'une des solutions au réchauffement climatique.

Que nous disent ces exemples? Que la question énergétique peut être résolue de manière rationnelle, dépassionnée et pragmatique. Rationnelle car les énergies renouvelables ne fourniront pas la quantité d'électricité nécessaire à la décarbonation à brève échéance. Dépassionnée car l'urgence climatique ne permet plus de postures idéologiques et dogmatiques. Pragmatique enfin, car la solution ne se trouve pas dans le 100% renouvelable, ni bien évidemment dans le 100% nucléaire, mais dans un mix énergétique.

J'espère qu'une telle évolution sera possible en Suisse. Il serait quand même affligeant que Les Vert·e·s, qui furent les premiers à exiger des mesures pour lutter contre le réchauffement climatique, deviennent ceux qui fassent échec aux solutions pour y parvenir. Plus que jamais, le nucléaire doit être considéré comme ce qu'il est: une technologie du futur. ■

Plusieurs élus au parlement fédéral prennent régulièrement la parole dans des chroniques pour le «Temps».